

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### Extraits de la biographie de Samuel de Champlain écrite par Marcel Trudel

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Volume :** Trudel, Marcel. « Champlain, Samuel de ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I. Les Presses de l'université Laval. Publication originale : 1966. Édition corrigée : 1986.

**Site Web :** Trudel, Marcel. « Champlain, Samuel de ». Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I. Université Laval/University of Toronto, 2003– ,  
[http://biographi.ca/fr/bio/champlain\\_samuel\\_de\\_1F.html](http://biographi.ca/fr/bio/champlain_samuel_de_1F.html).

---

**N. B. :** Lorsqu'un nom est écrit en **petites capitales** dans la biographie ou dans les extraits, cela signifie que ce personnage fait aussi l'objet d'une biographie dans le volume I du *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography*.

Lorsqu'un nom est suivi d'un **astérisque (\*)**, cela indique que ce personnage fait l'objet d'une biographie dans un autre volume du *Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian Biography*.

---

#### FAITS ESSENTIELS

(à distribuer à tous les élèves)

**CHAMPLAIN, SAMUEL DE**, dessinateur, géographe, explorateur, fondateur de Québec en 1608, lieutenant du lieutenant général Pierre **DU GUA** de Monts de 1608 à 1612, du lieutenant général Bourbon de Soissons en 1612, du vice-roi Bourbon de Condé de 1612 à 1620, du vice-roi de Montmorency de 1620 à 1625, du vice-roi de Ventadour de 1625 à 1627 ; commandant à Québec en 1627 et 1628, entre la démission de Ventadour et la création de la Compagnie des Cent-Associés ; « commandant en la Nouvelle-France en l'absence » du cardinal de Richelieu de 1629 à 1635 ; membre de la Compagnie des Cent-Associés ; né probablement à Brouage, en Saintonge (Charente-Maritime), décédé à Québec le 25 décembre 1635.

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 1 : JEUNESSE ET DÉBUT DE CARRIÈRE

[...] On ne sait rien de la date de la naissance de Champlain : il serait né vers 1570, peut-être en 1567, ou plus tard, vers 1580. [...]

Nous ne savons pas si Champlain fut baptisé catholique ou protestant : son prénom biblique, qui en Saintonge n'était guère donné que dans les familles protestantes, et la ville huguenote qu'était alors Brouage rendent probable la naissance protestante de Champlain [...]. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il commence en 1603 sa carrière canadienne, Champlain est catholique, comme le prouve la doctrine qu'il explique alors aux Amérindiens de Tadoussac.

D'après son contrat de mariage, Champlain serait fils « de feu Anthoine de Champlain, vivant capitaine de la Marine, et de dame Marguerite Le Roy ». Nous ne savons rien d'autre de ses parents [...]

De la carrière pré-canadienne de Champlain, nous savons peu de choses sûres. Il a pu exercer un art nécessaire au géographe, celui de peintre ou de dessinateur. [...]

Il a dû commencer jeune à naviguer, puisqu'il déclare à la reine en 1613 qu'il a été attiré par l'art de la navigation dès son « bas âge ». [...]

Champlain écrit par deux fois qu'il a voyagé dans les Indes occidentales : on ne voit pas pourquoi on devrait rejeter cette déclaration d'un homme qui termine sa carrière. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 2 : VOYAGE DE 1603-1604

[...] Le 15 mars 1603, à Honfleur, Champlain monte à bord de la *Bonne-Renommée* comme simple passager. Il n'exerce aucune fonction précise ; il n'est pas encore capitaine de la marine. [...] Il s'embarqua en simple observateur en 1603 et sa présence en ce voyage serait passée inaperçue s'il n'avait publié sa relation ; il est d'ailleurs le seul à nous raconter ce voyage.

Le 26 mai, les navires de Gravé Du Pont arrivent à Tadoussac ; Champlain y assiste aux « tabagies » (fêtes des indigènes) au cours desquelles les Algonquines dansent nues et les Algonquins prennent part à des concours de vitesse couronnés de présents. Pendant la traite, du 26 mai au 18 juin, Champlain étudie à loisir les mœurs des indigènes. Il leur sert même un cours de religion. Le 11 juin, il remonte le Saguenay sur quelque 12 lieues : il se fait décrire tout le bassin hydrographique, apprend l'existence d'une mer salée au nord et, sans en déduire, comme tous les voyageurs intéressés, qu'il s'agit de la mer d'Asie, il conclut avec une assurance qui nous étonne : « c'est quelque gouffre de ceste mer qui desgorge par la partie du Nort dans les terres ». En 1603, sept ans avant la découverte anglaise, Champlain devine en quelque sorte la baie d'Hudson.

Fêtes et traite terminées, Gravé entreprend le 18 juin la montée de ce fleuve que Champlain appelle encore, comme du temps de **CARTIER**, rivière de Canada. Champlain l'accompagne ; il ne découvre rien. [...] Ce voyage de 1603 nous vaut toutefois une description plus détaillée et plus nette du fleuve que celle des relations de Cartier. [...] Pas plus heureux que Cartier, [Champlain] reste bloqué par les rapides d'Hochelaga (Montréal). En questionnant les indigènes, il reconstitue de façon surprenante le réseau des Grands Lacs (y compris la chute Niagara) avec des mesures qui correspondent souvent à la réalité, mais il se laisse persuader que la mer d'Asie n'est pas loin.

Revenu à Tadoussac le 11 juillet, il se rembarque avec François Gravé Du Pont pour Gaspé où il séjourne de 15 au 19. Jours de relâche qui lui permettent d'obtenir un aperçu général de la région ; il entend parler de l'Acadie où il souhaite trouver le chemin de l'Asie et des mines qu'y cherche **SARCEL** de Prévert. Ces deux possibilités acadiennes, le chemin d'Asie et les mines, fascinent Champlain, en 1603, plus que le Saint-Laurent. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 3 : VOYAGES DE 1604-1608

[...] Champlain s'embarque de nouveau en mars 1604 ; il n'a toujours aucun titre officiel, mais le rôle qu'il va jouer, les travaux qu'il va laisser montrent que, sans en avoir le titre, il fait fonction de géographe.

Au début de mai 1604, arrêt au Port-au-Mouton, sur le littoral est de l'Acadie. [...]

Avant l'hiver, Champlain se livra à l'exploration. Après une autre recherche de mines dans la baie Française, il redescendit le 2 septembre le long du littoral, afin de chercher le site idéal d'une demeure permanente. Il entra dans la rivière Penobscot et essaya d'atteindre la Kennebec, sans toutefois pouvoir dépasser Pemaquid. Dans ce voyage d'un mois, il parcourut quelque 150 milles et pénétra jusqu'à 50 milles dans les terres par la rivière Penobscot. Sans être le premier Européen à visiter cette région, il nous en donna la première description précise. Il revenait plutôt déçu de ce qu'il avait vu.

L'hivernement à Sainte-Croix, en 1604-1605, fut désastreux à cause du scorbut et de la rigueur exceptionnelle du froid. Ravitaillé au printemps par Gravé Du Pont, de Monts se remit en quête d'une région plus favorable et avec lui, le 17 juin 1605, Champlain reprit la route du Sud. [...] Après un parcours d'environ 400 milles, il retourna à Sainte-Croix sans avoir trouvé le site idéal d'une colonie. Mais, bien que Gosnold et WEYMOUTH l'eussent précédé en quelques points de ce littoral, le géographe Champlain nous laissa une cartographie si précise qu'il mérite le titre de premier cartographe de la Nouvelle-Angleterre.

En attendant de trouver mieux, de Monts transporte sa colonie à Port-Royal : l'expérience fait adopter, cette fois, le quadrilatère fermé, et on s'installe dans un certain confort. Champlain, pour sa part, s'aménage un cabinet de travail parmi les arbres, construit une écluse pour se conserver des truites ; il prend « un singulier plaisir » au jardinage. À Port-Royal, le rôle de Champlain est toujours celui du simple observateur. [...]

L'hiver de 1606-1607 fut des plus joyeux : température agréable, nourriture et vin en abondance. Champlain contribua à la bonne humeur en fondant l'ordre de Bon Temps, sorte de chevalerie de la gaieté dont les membres devaient tout à tour assurer du gibier pour la table et entretenir la joie. En mai 1607, on apprit que le privilège de commerce était révoqué : de Monts donna ordre à sa colonie de rentrer en France. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 4 : LA FONDATION DE QUÉBEC

[...] L'entreprise acadienne rompue, qu'allait devenir Champlain ? En 1603, il avait influencé de Monts dans le choix de l'Acadie plutôt que du Saint-Laurent ; il semble bien avoir été le responsable, en 1608, du retour au fleuve. Cette fois, il recevait la première fonction officielle de sa carrière canadienne : il devint le lieutenant du sieur de Monts. Le 13 avril 1608, il partit une troisième fois pour la Nouvelle-France ; il arriva le 3 juin à Tadoussac, où il n'était pas venu depuis cinq ans. C'est sur une barque, et non à bord du *Don-de-Dieu*, qu'il remonta le fleuve pour fonder une Habitation, le 3 juillet, à la « pointe de Québec ». « Dès mon arrivée, écrit-il, j'employai une partie de nos ouvriers à abattre [les arbres] pour y faire notre habitation, l'autre à scier des aix, l'autre fouiller la cave & faire des fossez » ; il fit construire, avec un magasin pour les vivres, trois corps de logis, le tout entouré de fossés de 15 pieds et d'une palissade de pieux. Québec commençait son histoire.

Quelques jours plus tard, Champlain échappe à un complot que dirige le serrurier Jean **DUVAL**, qui l'a accompagné en Acadie. Pour éprouver la terre, Champlain s'occupe de semer du blé et du seigle ; il plante des vignes, fait du jardinage. Comme le premier hivernement d'Acadie, celui de Québec est marqué par une forte crise de scorbut : des 25 hivernants, il en meurt 16, dont le chirurgien Bonnerme [V. DUVAL]. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 5 : ALLIANCES ET GUERRE

[...] Ravitaillé au printemps de 1609 par Gravé Du Pont, Champlain part le 28 juin à la découverte du pays des Iroquois ; il entre dans la rivière des Iroquois (Richelieu) où il est déjà venu en 1603 ; aux rapides de Chambly, ne prenant avec lui que deux Français, il poursuit en amont avec des Algonquins, des Hurons et des Montagnais, parvient à un grand lac auquel il laissera son nom.

Le soir du 29 juillet, à Ticonderoga (Crown Point, N.Y.), on rencontra les Iroquois et, le lendemain, commença la bataille : au moment du choc, les alliés ouvrirent leurs rangs, Champlain s'avança, fit feu de son arquebuse et tua deux chefs ennemis ; un coup tiré dans les bois par un compagnon produisit la panique chez les Iroquois. Champlain prenait part pour la première fois en Nouvelle-France à des opérations militaires : sans être le responsable du long conflit franco-iroquois, puisque les Français avaient contracté avant 1603 une alliance offensive, il consolidait le prestige des Français [...]

Après sa victoire, Champlain laisse le commandement de Québec à **PIERRE CHAUVIN DE LA PIERRE** et rentre en France avec Gravé Du Pont [...] Après un faux départ et une maladie d'un mois, Champlain se rembarque avec des artisans, le 8 avril 1610, et reparaît à Québec dès le 28 avril, après un voyage d'une rare rapidité.

Les alliés attendaient Champlain pour une autre expédition contre les Iroquois. Ils s'étaient donné rendez-vous à l'entrée du Richelieu ; les Iroquois y étaient déjà, et bien barricadés. Champlain mena l'attaque, quoique blessé par une flèche qui lui « fendit le bout de l'oreille & entra dans le col » ; on donna l'assaut et les Iroquois s'enfuirent. Ce fut le dernier triomphe de Champlain sur cet ennemi. À la suite de ce combat, Champlain confia au chef **IROQUET** un jeune homme, Étienne **BRÛLÉ** qui voulait apprendre l'algonquin ; en otage, il accepta le Huron **SAVIGNON**, qui voulait voir la France. [...]

[...] Champlain décide alors de pousser l'exploration jusqu'au pays des Hurons : avec un guide amérindien et quatre hommes (dont ce Nicolas de **VIGNAU** qui, en 1612, s'est vanté à Paris d'avoir vu la baie d'Hudson en remontant la rivière des Outaouais), Champlain se met en route le 27 mai. Il est le premier Européen à nous décrire cette rivière des Outaouais (Ottawa), qui sera pendant deux siècles la grande route commerciale de l'Ouest canadien. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 6 : CARRIÈRE POLITIQUE À QUÉBEC JUSQU'EN 1629

[...] Sans y faire aucune allusion dans ses écrits, Champlain accomplit au début de l'hiver un geste important : le 27 décembre 1610, âgé d'au moins 30 ans, il signe un contrat de mariage avec une jeune fille de 12 ans, **HÉLÈNE BOULLÉ**. À cause du jeune âge de la future, il est spécifié que le mariage ne s'effectuera qu'après deux ans. Les fiançailles ont lieu le surlendemain et, le 30 décembre, la bénédiction nuptiale est donnée aux époux en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. De la dot promise (6 000#), Champlain touche 4 500# la veille, ce qui est un précieux appoint pour son entreprise. [...]

L'automne de 1612 avait ainsi apporté à Champlain une importante promotion. Depuis 1608, année qui marquait son premier accès à une fonction officielle, il n'avait été que le lieutenant d'un lieutenant général assez peu influent, le sieur de Monts ; en octobre 1612, il devenait le lieutenant d'un grand personnage, le comte de Soissons, qui semble bien n'avoir porté, à cette époque, que le titre de lieutenant général ; mais en novembre suivant, Champlain devint le lieutenant d'un vice-roi, le prince de Condé. De plus, il obtenait les véritables pouvoirs d'un gouverneur, sans en avoir toutefois le titre ni la commission.

Quelque temps après, il ajouta à sa réputation en publiant ses *Voyages* (récit qui va de 1604 à 1612) [...]

En février 1618, il tente un grand coup en adressant deux mémoires, l'un au roi et l'autre à la Chambre du Commerce, qui donnent tout le programme de Champlain. Il écrit au roi que, par la Nouvelle-France, on pourrait « parvenir facilement au Royaume de la Chine et Indes orientales, d'où l'on tireroit de grandes richesses » ; la douane que l'on percevrait à Québec sur toutes les marchandises en provenance ou à destination de l'Asie « surpasseroit en prix dix fois au moins toutes celles qui se lèvent en France » ; on s'assurerait un pays de « près de dix-huict cens lieues de long, arrosé des plus beaux fleuves du monde » et l'on établirait la foi chrétienne parmi une infinité d'âmes. Pour asseoir solidement la Nouvelle-France, Champlain propose qu'on établisse à Québec, dans la vallée de la rivière Saint-Charles, « une ville de la grandeur presque de celle de Saint-Denis [...] » [...]. On mènerait au pays 15 récollets, 300 familles de 4 personnes et 300 soldats ; le roi enverrait quelqu'un de son conseil pour « établir et ordonner des loix fondamentales de l'estat » et une justice gratuite.

Ce programme civilisateur était fait pour plaire au roi ; Champlain intéresserait les grands entrepreneurs en énumérant les richesses qu'on pourrait tirer du pays ; ce « grand commerce

## À la découverte des explorateurs SAMUEL DE CHAMPLAIN

infaillible » comprendrait les articles suivants : pêcheries de morues, de saumons, d'esturgeons, d'anguilles et de harengs ; huiles et barbes de baleines ; bois « de hauteur esmerveillable » ; gomme, cendres, goudron ; racines à teinture, chanvre ; mines d'argent, de fer, de plomb ; toiles, pelleteries, pierres de valeur, vignes, bétail enfin, profits à tirer du « chemin raccourcy pour aller à la Chine » par le Saint-Laurent. [...] C'est en 1618 que nous trouvons tracée pour la première fois une grande politique de colonisation.

La Chambre du Commerce s'en trouve tout de suite convaincue : le 9 février 1618, elle demande au roi qu'on donne à Champlain les moyens d'établir en Nouvelle-France 300 familles par an et qu'on assure aux associés le monopole du commerce des fourrures ; le 12 mars 1618, le roi enjoint aux associés d'assister Champlain « des choses requises & nécessaires » pour l'exécution du commandement qu'il a reçu et de « faire tous les ouvrages qu'il jugera nécessaires pour l'establisement des Colonies que nous desirons de planter audit pays ». [...]

[...] Le 7 mai 1620, Louis XIII écrit à Champlain pour lui recommander de maintenir le pays en « mon obeissance, faisant vivre les peuples qui y sont, le plus conformement aux loix de mon Royaume, que vous pourrez ». À partir de ce moment, Champlain se consacra exclusivement à l'administration du pays ; il ne fera plus de grands voyages de découverte, sa carrière d'explorateur a pris fin.

En ce printemps de 1620, Champlain repartit pour la Nouvelle-France, cette fois avec sa femme (âgée d'environ 22 ans), dont c'était la première traversée ; ce fut malheureusement une « fascheuse traverse ». Rendu à Québec en juillet, Champlain fit lire en public sa commission et prit possession du pays au nom du vice-roi de Montmorency. Il entreprit des réparations : il pleuvait dans l'Habitation et le magasin tombait en ruines ; malgré la répugnance des associés, il fit commencer le fort Saint-Louis, sur la falaise sud du cap aux Diamants : les travaux durèrent tout l'automne et tout l'hiver. [...]

Ce fut en 1627 [...] que le cardinal de Richelieu [...] prit la Nouvelle-France sous sa juridiction immédiate. Il établit la Compagnie des Cent-Associés, dont Champlain devint tout de suite membre. Ce nouveau régime apporta à Champlain une promotion : depuis 1612, il était lieutenant d'un vice-roi qui, malgré son rang, n'avait pas la haute direction des affaires de France. Mais le 21 mars 1629, Champlain devint le lieutenant et le représentant de Richelieu lui-même : les textes de cette époque le qualifient de « commandant en la Nouvelle-France en l'absence » de Richelieu. Il atteint ainsi le sommet de sa carrière. Car, si Champlain a exercé les fonctions de gouverneur et si les *Relations* lui en donnent le titre, il n'a cependant jamais reçu de commission de gouverneur. [...]



# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 7 : OCCUPATION DE QUÉBEC PAR LES ANGLAIS

[...] L'instauration de la Compagnie des Cent-Associés laissait espérer à Champlain tous les succès, mais, en attendant, la colonie continuait de vivoter. Au début de 1628, Champlain nota un événement qui a son importance. Il nous apprend que, le 27 avril, la terre « fut entamée avec le Soc & les bœufs », travail qui, auparavant, devait se faire à bras d'hommes. Ce progrès survenait un an après la mort de Louis Hébert. Les secours annuels tardant à arriver et la famine se faisant sentir, Champlain fit préparer une barque pour renvoyer du monde à Gaspé. Au début de juillet, on apprit que les Anglais avaient pillé l'habitation du cap Tourmente puis, le 10, des Basques apportèrent une sommation des **KIRKE**. Québec était fort mal en point : chaque personne était réduite à 7 onces de pois par jour et il ne restait que 50 livres de poudre à canon. Sûr de l'arrivée prochaine des secours, Champlain joua le Gascon : prétextant que « bonne mine n'est pas défendüe », il répondit aux Kirke qu'il était bien pourvu : « nous attendons d'heure à autre pour vous recevoir ». Les Kirke n'insistèrent pas, mais prirent les dispositions pour bloquer tout secours. [...]

Comme les secours n'arrivent pas davantage au printemps de 1629, Champlain envoie encore des gens à Gaspé pour avoir moins de monde à nourrir, et ceux qui restent se mettent à la culture pour avoir de quoi subsister l'hiver suivant. Or, le 19 juillet, des vaisseaux anglais paraissent derrière la Pointe-Lévy, une chaloupe vient présenter une sommation des Kirke. Cette fois, Champlain ne peut payer de mine. Il est contraint de livrer Québec, après avoir obtenu dans la capitulation les meilleures conditions possibles. Le 24 juillet, il quitte Québec. [...]

Voyageant à bord d'un navire anglais, Champlain arrive à Londres le 29 octobre. Il se rend tout de suite chez l'ambassadeur de France et lui démontre que la prise de Québec a eu lieu deux mois après la signature de la paix ; il présente l'original de la capitulation, des mémoires et une carte du Canada (cette carte n'a pas été retrouvée). Au début de décembre, il est de retour en France après une absence de plus de trois ans et demi. Il rencontre les membres de la compagnie, Richelieu et le roi lui-même, et les presse de hâter la restitution de la Nouvelle-France. En 1630, il soumet au roi un appel qui reprend les arguments de 1618 : l'importance d'un pays immense, son utilité « tant pour le commerce au dehors, que pour la douceur de la vie au dedans », le « grand & admirable negoce » qui se fera si on découvre le chemin de la Chine, le « nombre infiny de peuples sauvages » à convertir ; il énumère la longue variété des ressources de la Nouvelle-France et, après l'expérience des années 1628 et 1629, il ajoute une idée nouvelle : obliger les Français

## À la découverte des explorateurs SAMUEL DE CHAMPLAIN

« à la culture de la terre, avant toutes choses, afin qu'ils ayent sur les lieux le fondement de la nourriture, sans estre obligez de la faire apporter de France ». Dès avril 1630, Louis XIII décide de demander la restitution du pays, mais les négociations vont traîner en longueur : il faudra attendre le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632. Or, quand tout est réglé, c'est Émery de Caën qui, le 4 mars 1632, est nommé provisoirement commandant de Québec et, le 20 avril suivant, Isaac de Razilly se voit offrir la lieutenance de la Nouvelle-France : il refuse parce qu'il juge Champlain plus compétent, et enfin, le 1<sup>er</sup> mars 1633, Champlain est de nouveau chargé de commander en Nouvelle-France en l'absence de Richelieu. [...]

Champlain reparaît à Québec le 22 mai 1633 après une absence de près de quatre ans. [...]

# À la découverte des explorateurs

## SAMUEL DE CHAMPLAIN

### EXTRAIT 8 : MORT ET HÉRITAGE

[...] En 1635, sa santé décline rapidement [...]

Assisté jusqu'à ses derniers instants par le jésuite **CHARLES LALEMANT**, Champlain, le 25 décembre 1635, mourut ou plutôt, selon l'expression savoureuse du père Paul Le Jeune, « prit une nouvelle naissance au Ciel ». [...] Champlain fut ensuite inhumé provisoirement dans un lieu anonyme pour être plus tard (probablement en 1636, après que Montmagny eut agrandi l'église) transporté dans une chapelle qui fut construite en annexe à l'église et qui prit d'abord le nom de chapelle de Monsieur le Gouverneur, puis celui de chapelle de Champlain. Détruite par un incendie en 1640 en même temps que l'église et la résidence des Jésuites, cette chapelle fut tout de suite rebâtie, mais on n'en entend plus parler après 1664 et elle n'existe plus, semble-t-il, en 1674. On suppose que les corps qu'elle recouvrait furent transportés sous la nouvelle église paroissiale (aujourd'hui Notre-Dame de Québec) : depuis les travaux qu'on a faits dans le sous-sol en 1877, il paraît désormais impossible de retrouver les restes de Champlain. [...]

De son œuvre écrite, nous pouvons dégager quelques traits dominants. Un trait physique d'abord : une nature saine, robuste, nerveuse. Il semble bien n'avoir jamais souffert du scorbut, ni en Acadie ni à Québec ; les longs voyages sur mer (à partir de 1603, il traverse l'Atlantique 21 fois), les expéditions hasardeuses, le séjour chez les indigènes ne paraissent aucunement l'affecter ; indomptable, il court tous les risques pour s'assurer du prestige : par exemple, il saute en canot les rapides de Lachine. Les qualités morales reflètent cette santé et cette énergie. Ardent à tout voir, à tout connaître, il est partout dans la découverte, qu'il s'agisse d'examiner un port, d'étudier un sol ou une tribu, de chercher une mine ; observateur, c'est en poursuivant un oiseau étrange qu'il s'égaré dans les forêts de la Huronie. Il est tenace à atteindre son but : quand de Monts se désiste, c'est lui qui, malgré les plus odieuses tracasseries, tient tête à ces marchands qui se refusent à toute colonisation. C'est d'ailleurs dans ce conflit qu'est tout le drame de la carrière de Champlain. On s'attendrait, par conséquent, à trouver en lui un homme intraitable, dur aux autres : au contraire, il est jovial, aimant le bien boire et le bien manger, fondateur de l'ordre de Bon Temps ; il se comporte envers les indigènes avec la plus parfaite bonhomie, les faisant rire constamment, usant du pardon à leur égard dans des circonstances qui nous étonnent [...]

Champlain a été l'homme aux projets sans cesse renaissants : en Acadie, il comptait découvrir plusieurs mines et le chemin de l'Asie ; dans le Saint-Laurent, il voulait aussi trouver le chemin de l'Asie et installer à Québec un poste de douane entre l'Europe et la Chine ; il s'était

## À la découverte des explorateurs SAMUEL DE CHAMPLAIN

proposé d'ériger une habitation à Montréal ; il voulait déménager dans la vallée du Saint-Laurent les Algonquins de l'île aux Allumettes et même les Hurons ; il avait en son programme de 1618 d'établir une grande ville, Ludovica, sur les bords de la rivière Saint-Charles. Il n'a pas réalisé ces projets, mais il lui reste le mérite beaucoup plus grand d'avoir établi la Nouvelle-France. Si, malgré l'indifférence des autorités, il ne s'était pas entêté à maintenir la présence française dans le Saint-Laurent, on peut supposer que, les étrangers ayant occupé l'espace vide, il n'y aurait pas eu de Nouvelle-France. De plus, c'est lui qui a édifié le grand réseau de la traite des fourrures et qui a assuré l'emprise des Français sur les tribus montagnaises, algonquines et huronnes. Assurément, lorsqu'il meurt, la colonie du Saint-Laurent est peu de chose (150 habitants, alors que Boston, vieille de 5 ans, en a déjà 2 000), mais grâce à Champlain, les bases sont en place. Au point de départ de l'histoire continue du Canada, nous trouvons Champlain ; il en est volontairement et par principe à l'origine ; on doit saluer en lui le fondateur du Canada.

Nous ne connaissons aucun portrait authentique de Champlain. [...]